

A

COURS
DE
PHILOSOPHIE POSITIVE

PAR
AUGUSTE COMTE

Répétiteur d'Analyse transcendante et de Mécanique rationnelle à l'École polytechnique,
et Examinateur des Candidats qui se destinent à cette École.

TROISIÈME ÉDITION
AUGMENTÉE D'UNE PRÉFACE

PAR
É. LITTRÉ

et d'une Table alphabétique des matières.

—
TOME QUATRIÈME

contenant

LA PARTIE DOGMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SOCIALE.

PARIS

J. B. BAILLIÈRE ET FILS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE

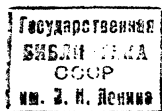
Rue Hautefeuille, 19, près le boulevard Saint-Germain

Londres	Madrid	New-York
HIPPOLYTE BAILLIÈRE	C. BAILLY-BAILLIÈRE	BAILLIÈRE BROTHERS

LEIPZIG, E. JUNG-TREUTTEL, QUERSTRASSE, 10

1869

Tous droits réservés.



24576358

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

A une époque de divagation intellectuelle et de versatilité politique, toute longue persévérance dans une direction rigoureusement invariable peut, sans doute, être justement signalée au public comme une sorte de garantie préliminaire, non-seulement de la sincérité et de la maturité des nouveaux principes qui lui sont soumis, mais peut-être aussi de leur rectitude, de leur consistance et même de leur opportunité; car, de nos jours, rien n'est à la fois aussi difficile, aussi important et aussi rare qu'un esprit pleinement conséquent. Tel est surtout le motif d'après lequel je crois devoir ici rappeler spécialement l'avis général contenu dans le préambule du premier volume de cet ouvrage, sur ma première manifestation, déjà ancienne et presque oubliée, de la plupart des conceptions fondamentales que je vais maintenant développer relativement à l'entière rénovation des théories sociales. La première partie de mon *Système de politique positive*, écrite et imprimée, en 1822, à l'âge de vingt-quatre ans, sous le titre primitif et spécial de *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour organiser la société*, et réimprimée en 1824, sous son titre définitif et plus général; ensuite mes *Considérations philosophiques sur les sciences et les savants*, publiées

à la fin de 1823, dans les n^{os} 7, 8 et 10 du *Producteur*; et, enfin, mes *Considérations sur le pouvoir spirituel*, insérées dans les n^{os} 13, 20 et 21 du même recueil hebdomadaire, au commencement de 1826, ont, en effet, exposé, depuis longtemps, à tous les penseurs européens les divers principes caractéristiques de l'ensemble de mes travaux ultérieurs sur la philosophie politique (1). Chacun pourra s'en convaincre aisément par la comparaison directe de ces anciens écrits au volume que je publie maintenant comme dernier élément indispensable de mon système général de philosophie positive.

Un retour aussi complet et aussi spontané à ces premières inspirations de la jeunesse, seulement perfectionnées dans l'âge mûr par une aussi longue série de méditations méthodiques sur le système entier de nos conceptions scientifiques, constitue, à mes yeux, une des épreuves les plus décisives qui puissent m'animer d'une confiance vraiment inébranlable dans la justesse fondamentale de la direction que je me suis ouverte, et dont la nouveauté doit tant faire sentir le besoin des vérifications les plus variées.

(1) Si j'écrivais ici une notice historique sur mes travaux en philosophie politique, je devrais même faire remonter l'énumération précédente jusqu'à un travail important publié en 1820, dans un recueil intitulé l'*Organisateur*, et qui, quoiqu'il ne portât pas mon nom, m'était réellement propre. La marche générale des sociétés modernes depuis le onzième siècle y fut examinée en deux articles distincts, dont l'un exposa la décadence continue de l'ancien système politique, tandis que l'autre expliqua le développement graduel des éléments du système nouveau. Quoique ma découverte de la loi fondamentale de succession des trois états généraux de l'esprit humain et de la société ne fût point encore accomplie, j'ai tout lieu de croire que cette première ébauche n'a pas été sans quelque influence sur les travaux postérieurs de divers esprits distingués relativement à l'histoire politique des temps modernes.

Tous les juges compétents partageront, j'espère, la même impression, en voyant, dans ce quatrième volume et dans le suivant, quelle consistance et quelle lucidité nouvelles mes principes essentiels de philosophie politique tirent naturellement de leur intime connexion avec les indispensables antécédents scientifiques que je leur ai graduellement préparés par les trois premiers volumes de ce Traité. C'est pourquoi je me féliciterai toujours d'avoir, dès l'origine, nettement écarté le conseil irrationnel que, dans leur bienveillante sollicitude, plusieurs hommes distingués avaient cru devoir me donner, de publier d'abord la partie de cet ouvrage relative à la science sociale. Trop exclusivement préoccupés du désir d'attirer sur mes travaux une attention plus prochaine et plus vive, ces amis n'avaient point senti que, par une aussi flagrante perturbation logique, j'aurais tendu à ruiner d'avance les principes fondamentaux de hiérarchie scientifique qui caractérisent le mieux ma philosophie, en même temps que je me serais ainsi radicalement privé, pour l'établissement des théories sociales, des divers fondements nécessaires que doit leur offrir l'ensemble de la philosophie naturelle, et qui, dans nos temps d'anarchie intellectuelle, peuvent seuls déterminer enfin, entre tous les bons esprits, une communion réelle et durable.

La longue période déjà écoulée depuis la production primordiale de ma philosophie politique m'a souvent procuré des confirmations d'une autre sorte, et non moins précieuses, que je dois également indiquer ici, par la tendance irrécusable et incessamment croissante, quoique jusqu'à présent toujours très-partielle, de la plupart des penseurs contemporains vers une philosophie ana-